

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs,

Mes premiers mots s'adressent au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Monsieur Perez de Cuellar et aux membres du Comité préparatoire, pour les remercier des efforts qu'ils ont mis à organiser cette session extraordinaire de l'Assemblée générale.

Nous savons tous pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui. La crise économique qui sévit en Afrique nous inquiète tous. Au mois de mars 1985 nous nous trouvions à Genève, rassemblés pour répondre à l'appel d'urgence lancé par l'Afrique frappée par une famine désastreuse. Aujourd'hui cette crise alimentaire, sans être entièrement du passé, se résorbe. Nous en sommes réconfortés.

En se réunissant aujourd'hui à la demande de l'OUA, la communauté internationale répond aussi à la préoccupation profonde de nos peuples. Du moins, en ce qui concerne les Canadiens et les Canadiennes, accourir au secours de ceux qui meurent de faim ne suffit pas. Ils veulent qu'au-delà de la catastrophe, nous nous occupions des causes profondes de la crise. C'est ce qu'ils attendent de moi et c'est ce que j'ai l'intention de faire au cours des prochains jours, des prochains mois et des prochaines années.

J'aimerais d'abord vous apporter un bref témoignage de ce qu'a été notre réponse nationale, celle du Canada entier, à la crise africaine des deux dernières années. Ensuite, je parlerai des propositions des gouvernements africains eux-mêmes, en matière de politique économique, visant à relancer la croissance et le développement dans la région. Enfin, je vous communiquerai la façon dont nous entrevoyons pour l'avenir notre contribution au développement de ce continent.